

Un témoignage sur l'action des plantes psychotropes et leur lien avec le monde spirituel¹

Présentation

On trouve dans des articles, des ouvrages ou sur internet quantité de descriptions de sessions d'ayahuasca, essentiellement par des occidentaux, mais paradoxalement ces témoignages ne s'accompagnent quasiment jamais d'une réflexion sur leur contenu depuis les catégories de la pensée et de la culture occidentales. Ces récits demeurent exotiques, voire fantastiques, dominés par la subjectivité, l'auto-référence et la tentative de les rattacher au « chamanisme », que ce soit dans sa version traditionnelle comme dans sa version néo-chamanique influencée par le courant New Age. Le travail indispensable d'intégration de la symbolique du matériel visionnaire et expérimental se trouve ainsi très souvent écarté ou déformé, ce qui ne va pas sans conséquences parfois très dommageables.

Qui plus est, au vu de la perte de la fonction symbolique chez les occidentaux et du déni de leurs racines spirituelles, voire de l'existence-même d'une dimension spirituelle chez l'être humain, la possibilité d'enseignement spirituel apportée par ce travail d'exploration avec l'usage ritualisé des plantes amazoniennes, n'est pas prise en considération quand elle n'est pas simplement rejetée lorsqu'elle offre des éléments rattachés au panthéon chrétien considéré obsolète. Par ailleurs, de nombreux croyants et religieux, considèrent *a priori* que cette voie d'approche « mystique » est inacceptable, contraire à la doctrine, suspecte de pratiques occultes, magiques ou sorcières.

Le témoignage du Père W., prêtre catholique, présenté ici, est donc d'autant plus intéressant qu'il renseigne sur les richesses de cette démarche lorsqu'elle s'inscrit dans un contexte adéquat. Son érudition lui permet d'en signaler les liens avec la doctrine chrétienne, les sources scripturaires et les plus anciens écrits de l'Église naissante. Enfin, à partir d'une expérience éminemment subjective et personnelle, il dégage les perspectives d'accès à un savoir universel et pertinent avec l'anthropologie et la théologie chrétiennes.

Cette ébauche ne demande qu'à être partagée, poursuivie et approfondie.

Dr. Jacques Mabit
Médecin fondateur du Centre Takiwasi – Pérou.

¹ https://www.takiwasi.com/docs/arti_fra/temoignage-effet-plantes-psychotropes-monde-spirituel.pdf

Un témoignage sur l'action des plantes psychotropes et leur lien avec le monde spirituel

Introduction

Les quelques lignes qui vont suivre, écrites par un prêtre catholique romain, n'ont rien d'un traité de dogmatique et de théologie. Elles se présentent à la fois comme un témoignage personnel et comme une réflexion libre à partir d'expériences qu'aucune « démonstration scientifique », au sens contemporain du terme, ne viendra jamais corroborer, et encore moins éclaircir, mais qui procèdent d'un fond réel. Elles n'empêchent nullement le travail de la raison et de la logique. Certaines assertions avancées pour expliquer ces expériences sont souvent de l'ordre de l'hypothèse, elles devront être approfondies et peut-être modifiées au fur et à mesure que des gens mettront leur intelligence à l'œuvre pour mieux comprendre cette voie/voix des plantes. Le pionnier, d'origine occidentale, qui s'y est engagé le premier est le Dr Jacques Mabit, médecin formé de manière classique dans les universités françaises et authentique guérisseur amazonien, ayant suivi le « cursus » complet d'une formation consistant pour l'essentiel en diètes, jeûnes et séjours prolongés en forêt, tout en absorbant des plantes psychotropes. Dr Jacques a été formé puis reconnu comme guérisseur amazonien par des thérapeutes amazoniens dont l'autorité était incontestable au Pérou et ailleurs en Amérique du Sud, des hommes soignant à l'aide des plantes de la « selva » amazonienne. C'est bien l'efficacité de celles-ci qui a intrigué le jeune médecin français débarquant au Pérou, travaillant pour « Médecins Sans Frontières » et qui l'a incité à entrer dans une démarche initiatique en amorçant une formation de guérisseur amazonien. Au terme de cette exploration inédite et courageuse, il ouvrit un centre de guérison (Takiwasi) pour jeunes hommes dépendant de la drogue qu'il traite à l'aide des plantes thérapeutiques avec un succès notable, bien supérieur aux résultats très décevants des centres de désintoxication fonctionnant sur la base de comprimés et qui fleurissent en Occident.

Au-delà de cette action caritative, il convient de prendre conscience d'un fait capital en lien avec la démarche de Dr Jacques : issu d'une culture européenne très marquée par le travail de la raison, il a pu traduire ses expériences avec les plantes dans les catégories mentales propres à cette civilisation et, en conséquence, amorcer une réflexion critique basée sur une observation rigoureuse des effets de cette médecine qu'il était habilité à pratiquer. Ce que n'ont jamais entrepris les guérisseurs locaux, issus du monde amazonien où la perception tient un rôle bien plus important que le discours rationnel. Pour eux, l'expérience des plantes se passe de mots. Un guérisseur péruvien invitera la personne à prendre les plantes, mais il lui laissera le soin de découvrir elle-même leur action qu'il ne commentera pas

ou peu par la suite.

La « clinique des plantes », les sessions nocturnes d'ayahuasca ont, pour le Dr Jacques, clairement établi un lien avec un monde complètement nouveau pour un occidental, où la dimension spirituelle tient une place cardinale. La médecine amazonienne n'est pas liée à une religion locale, que nous risquerions de qualifier de « primitive », mais elle donne accès à un monde dominé par la présence et l'action d'esprits, comme nous allons le voir. Aujourd'hui, l'existence même d'un monde spirituel est nié et ignoré par toute la culture et la science occidentales. Mais son existence et ses manifestations apparaissent au premier plan à Takiwasi, grâce au travail des plantes que découvrent à présent nombre de diéteurs venus d'Europe et d'Amérique du Nord et qui, souvent, n'en soupçonnaient même pas l'existence. Devant l'évidence des faits expérimentés au cours des séances d'ayahuasca et des diètes prolongées en forêt, nombre d'entre eux ont entrepris une démarche d'ordre spirituelle qui a changé radicalement leur comportement et leur vision du monde.

Brefs éléments biographiques

J'ai été ordonné prêtre catholique en terre germanique, après trois ans d'étude théologique en Autriche, il y a plus de quarante ans, dans un contexte généralisé de décadence ecclésiale. On assistait alors à une liquidation en règle des formes liturgiques anciennes et de l'édifice doctrinal bâti par le Concile de Trente pour laisser place à un flou complet, une créativité débilite au niveau des célébrations issues de réformes liturgiques faites à la hâte et remarquables par leur indigence. Plus grave encore, la foi était atteinte au plus profond chez nombre de clercs. Il n'était donc pas étonnant que, dans un tel contexte, mon parcours sacerdotal apparût très heurté en ses débuts. Je fus contraint de partir du diocèse auquel j'appartenais, quelques mois après avoir reçu l'ordination sacerdotale, à cause d'un scandale financier en lien avec les bâtiments qui devaient accueillir une communauté d'Oratoriens de St Philippe Néri, pour laquelle j'avais été fait prêtre. Le diocèse s'était fait extorquer un million de DM par l'architecte chargé des travaux de rénovation des bâtiments. Tout le projet s'écroula d'un coup suite à une opposition au projet émanant du Conseil épiscopal qui n'acceptait plus de le financer. Lâché par l'évêque, qui, âgé et fatigué, donna sa démission à ce moment-là, livré à moi-même, mon parcours aboutit, après plusieurs tentatives infructueuses pour trouver une situation ecclésiale régulière, dans un monastère bénédictin dans le sud de la France. La communauté avait été fondée par un ancien moine détaché de sa communauté. Elle m'accueillit très charitablement, grâce à la bonté de son prieur. Alors en construction lorsque j'arrivai, le monastère était rattaché au mouvement traditionaliste inauguré par l'archevêque émérite de Dakar (Sénégal), Mgr Marcel Lefebvre, fidèle à la liturgie d'avant le Concile Vatican II. Les moines, eux, avaient gardé intégralement la structure traditionnelle de l'office chanté en grégorien et ils célébraient la

messe selon le rite séculaire de l'Église en latin, sous la forme codifiée par le Concile de Trente (XVIème siècle), mais dont l'essentiel des textes remontait aux temps apostoliques.

Après avoir vécu quelques mois dans l'orbite du monastère, je sollicitais mon admission au noviciat. Le prieur accepta de tenter l'expérience. Cela lui posait quelques problèmes de conscience, car j'étais déjà prêtre et j'avais atteint l'âge de trente ans. Mais il finit par accepter. L'expérience fut de courte durée, car, comprenant après un noviciat complet de deux ans que ma place n'était pas dans les rangs de la milice monastique, je quittais le monastère et après un séjour d'un an à proximité d'un lieu d'apparition en Vendée et ayant pu avoir accès aux écrits d'une mystique qui avait été gratifiée de nombreuses visions et révélations, Claire Ferchaud, je me retrouvais en Suisse, au séminaire d'Ecône, fondé par Mgr Marcel Lefebvre et où il vivait encore lorsque je suis arrivé. J'ai pu bénéficier de son assistance paternelle et spirituelle pendant ce séjour.

Après six mois, je fus sollicité d'exercer un ministère en France dans le cadre du mouvement traditionaliste. A cette fin, la meilleure solution consista pour moi à entrer dans la société sacerdotale fondée par Mgr Lefebvre : la Fraternité sacerdotale St Pie X (FSSPX). Je me retrouvais nommé à Nantes où je restais deux ans. Je fus ensuite affecté à Genève en Suisse, où j'exerçais la charge de prieur pendant neuf ans. Puis à Grenoble pendant deux ans, à Innsbruck (Autriche) pendant trois ans et enfin, à Toulon pendant un an. C'est de là que je quittais la FSSPX, constatant des dérives idéologiques de plus en plus nettes et des carences graves dans l'exercice de l'autorité.

Une nouvelle étape de mon parcours spirituel s'ouvrait devant moi. Elle se plaçait sous les auspices de l'Orthodoxie que je découvrais, curieusement à partir d'un pèlerinage à Lourdes, juste avant mon départ de Toulon. J'avais découvert, suite à mon expérience bénédictine, la littérature monastique orientale ancienne, écrits qui rapportent la spiritualité des Pères du désert et je m'en étais profondément imprégné. J'achetais dans la librairie du Sanctuaire de Lourdes un livre récent sur le Mont Athos rapportant, sous forme de florilèges, des miracles étonnants qui se produisent encore de nos jours sur la Sainte Montagne. Je fis immédiatement le lien avec la littérature monastique ancienne. Je retrouvais le même esprit, la même veine spirituelle que celle des Sentences des Pères du désert. Ce fut une révélation pour moi. De ce moment, je me plongeais dans les livres de spiritualité orthodoxe et je me convainquis assez vite que le christianisme orthodoxe qualifié de « schismatique » par les catholiques, possédait encore une spiritualité vivante, portée par une liturgie et un chant choral extrêmement prenants. Je fis plusieurs séjours au Mont Athos, je vécus plusieurs mois dans le monastère roumain de Putna en Roumanie, où je fus reçu dans l'Orthodoxie. Parallèlement, je me mis à fréquenter le monastère de St Antoine le Grand, fondé dans le Vercors par l'ancien moine cistercien

devenu orthodoxe, le Père Placide Deseille, très connu pour ses nombreuses traductions françaises des monuments écrits de cette spiritualité ancienne (St Jean Climaque, St Macaire le Grand, St Isaac le Syrien). Homme de grande érudition et de grande charité, le Père Placide me reçut dans les murs de son monastère sans que je devienne moine, mais en participant quotidiennement aux offices et en assurant les visites guidées de l'église, décorée de somptueuses fresques, en particulier représentant des scènes du livre de l'Apocalypse de St Jean le Théologien. J'occupais une petite maison non loin du monastère.

Le chemin de Takiwasi

C'est vers la fin de ce séjour à St Antoine que, grâce à une amie, éprouvant dans ma chair une impasse également bien présente dans l'Orthodoxie, j'entendis parler du centre de Takiwasi et de la médecine amazonienne à base de plantes thérapeutiques psychotropes. Ce centre a été fondé par un médecin français, le Dr Jacques Mabit, dont j'ai parlé plus haut, et il avait pour vocation première d'accueillir des patients affligés d'addictions à la drogue. Ils étaient traités uniquement à l'aide des plantes amazoniennes, le plus souvent avec succès. Mais Takiwasi organisait également des séminaires francophones de deux semaines, ouverts à des gens désireux d'initier par les plantes une démarche de meilleure connaissance de soi et de trouver des lumières pour guider leur existence et les choix que celle-ci impose. Le centre de Takiwasi est plutôt orienté vers le travail avec l'ayahuasca, « la liane de la mort », plante visionnaire aux effets très puissants et très adaptée pour ce travail d'introspection existentielle. Il faut signaler que les plantes amazoniennes travaillent simultanément à plusieurs niveaux, contrairement à la médecine occidentale centrée uniquement sur la remise en état de la mécanique corporelle. Elles agissent à la fois sur le domaine physique, psychique et spirituel, les trois dimensions anthropologiques constitutives de l'homme. La composante spirituelle essentielle et propre à notre nature est totalement rejetée par notre culture et par la science occidentale, comme nous l'avons dit, ce qui explique largement la décadence actuelle de notre civilisation, mais le travail des plantes amazoniennes vient souvent en rappeler chez tel ou tel individu l'existence, de manière parfois très brutale et surprenante. Intrigué par le récit de l'expérience et des visions de mon amie, je m'inscrivis à un séminaire en été regroupant une vingtaine de personnes. On notera que l'ayahuasca se prend en groupe et s'insère dans un cadre rituel très rigoureux qu'il convient de respecter scrupuleusement, en raison de la connexion que la plante établit avec le monde des esprits. Des précautions s'imposent. La session est dirigée par un médecin guérisseur (Dr Jacques) et il est entouré de trois autres « curanderos » (« guérisseurs » : Rosa, Jaime, Fabienne) qui interviennent par des chants (icaros) et par des soins individuels. Les chants, dont les paroles et la musique sont directement inspirés aux guérisseurs par l'esprit des plantes, potentialisent de manière impressionnante les effets de celles-ci. Par la

conjonction du chant et de l'ivresse provoquée par l'ayahuasca, un véritable travail de mise en lumière et de nettoyage intérieur s'effectue, se traduisant parfois par des vomissements et autres réactions physiques. Les trois premières sessions d'ayahuasca rapportées maintenant furent vécues lors de ce premier séminaire.

On pourrait s'étonner qu'un prêtre catholique puisse ainsi s'affranchir d'un ministère paroissial habituel, de sa présence dans la sacristie et quitter la sécurité qu'offrent les émoluments liés à sa fonction, pour se lancer dans l'expérience à première vue hasardeuse des prises de plantes. Mais l'Eglise catholique vit actuellement une crise d'une ampleur remettant en cause les fondements philosophiques supportant sa théologie sur lesquels elle s'est appuyée pendant des siècles. Ce qui contraint à rechercher des voies nouvelles et inédites avec tout le discernement voulu. Même si les premiers missionnaires espagnols débarqués en Amérique du Sud ont qualifié les séances d'ayahuasca et la médecine des plantes de pratiques en connexion avec les démons, il me semble que l'expérience personnelle que je vais relater dans le texte qui suit éclaire cette question d'une tout autre manière. Il fallait pour cela éprouver soi-même l'action des plantes pour pouvoir exercer un jugement rectificatif par rapport aux assertions de ces premiers missionnaires, qui se sont contentés d'émettre des jugements à priori et de dresser des garde-fous à l'aide d'une théologie très intellectualisée, en diabolisant d'entrée une médecine qui leur paraissait déranger leurs conceptions. Les autres motivations qui m'ont poussé à entreprendre la démarche restent du domaine intime que je ne crois pas utile de divulguer. Elles sont en lien avec un parcours sacerdotal atypique et avec cette crise spirituelle profonde que traverse l'Eglise catholique à l'heure actuelle. Néanmoins, grâce aux plantes, je compris qu'il me fallait réintégrer le sacerdoce catholique, après mon escapade dans l'orthodoxie.

Relevé du contenu des sessions et commentaires

1ère session (juillet 2015) :

Une vraie nuit de Walpurgis ! Les visions ont débuté assez vite : après une décharge froide dans le dos en lien avec un pli mental volontariste de résistance au laisser-aller salutaire, il y eut des ténèbres. Et très vite, des visions kaléidoscopiques de figures et de formes démoniaques sur un fond azuré très lumineux se montrèrent. Des figures aux formes étonnantes apparaissent et disparaissent très rapidement. Certaines semblaient grimées, à la manière des musiciens du groupe rock « Kiss » et d'autres, tous très en phase avec le monde diabolique. Au début, elles apparaissent comme bizarres, pas franchement hostiles et repoussantes. Puis l'intensification de la vision s'accrut, parallèlement, le caractère

démoniaque des apparitions également. C'étaient maintenant des légions qui déferlaient sur moi, sans qu'il y ait des paroles. Des démons muets ! Ils fonçaient sur moi, mais ils ne faisaient que passer. C'est leur nombre qui était impressionnant. Je gardais néanmoins un contrôle de ma pensée pour faire face. Au fur et à mesure de la cérémonie, les attaques devenaient plus violentes. Chaque chant suscitait un contexte d'apparitions différent : le paysage infernal changeait au gré des icaros ! Mais la déferlante se poursuivait inexorablement. Le constat : ces démons émergeaient de mon intérieur, ils s'étaient appropriés mon corps. Et je me situais bien dans un contexte de combat : chaque centimètre de mon corps faisait l'objet d'une lutte acharnée avec des assauts parfois à la limite de la perte de conscience. Mais cela n'est pas arrivé !

Au cours de cette mêlée effrayante, je me suis mis à lever les bras et à les faire descendre en agitant les mains. A ce moment, je ressentis comme une sorte de fluide diabolique qui me traversait les mains, comme une sorte de courant électrique. Dès que je faisais le signe de la croix, cette énergie disparaissait, mais revenait ensuite. Je pris conscience alors que mes mains étaient celles d'un prêtre et que, devenu orthodoxe, cela faisait deux ans que je ne célébrais plus les saints mystères. Ces mains étaient devenues comme inutiles d'une certaine manière.

Une deuxième indication : face à la violence qui augmentait sans cesse, je me suis mis à faire des signes de croix à toute vitesse, à la manière orthodoxe, de droite à gauche, mais sans grand effet. A un moment donné, quelque chose en moi a corrigé cette manière orthodoxe. Il me fallait le faire à la manière catholique, de gauche à droite. Du coup, le signe de croix devenait plus efficace, les assauts diaboliques faiblissaient. Je répétais mécaniquement l'invocation : « Très sainte Mère de Dieu, sauve-nous ! » J'ai compris alors que je devais y mettre plus de conviction. Je disais parfois l'invocation à voix haute, et les « curanderos » m'ont rappelé à l'ordre. J'ai compris vers la fin le vrai enjeu de cette lutte gigantesque : c'était la possession du corps. Et en fait, je réalisais que l'amour de Dieu doit prendre possession de chaque cellule du corps. Et cela suppose une purification préalable importante et de longue durée. Celle-là même que je commençais à vivre.

J'ai eu aussi la vision de couples de jeunes péruviens nus et enlacés, mais sans que cette scène dégage le moindre caractère érotique. Les parties génitales ne m'étaient pas montrées. Ce qui ressortait, c'était la présence des corps et leur évolution dans des étreintes amoureuses qui n'étaient pas sans évoquer par leur mouvement la reptation du serpent, l'animal en lien avec la plante de l'ayahuasca.

Mais la présence démoniaque avait marqué d'une empreinte indélébile ma toute première session. J'ai eu vers la fin l'intime conviction que je participais aux terrifiants combats de l'Apocalypse à la fin des temps, lorsque Satan doit être jeté enchaîné dans les enfers par St Michel

Archange. Cela se jouait en moi. J'avais sans doute bénéficié tout au long de la session d'une assistance des bons anges qui expulsaient les démons. Mais sans que j'en eus conscience au moment même.

Évidemment, après coup, comment comprendre ces apparitions démoniaques qui m'avaient affecté de manière si violente ? Je n'avais jamais pratiqué de ma vie la magie ou des rituels de communication avec des esprits. Au cours de ma jeunesse, je n'ai jamais commis délibérément des péchés d'une gravité exceptionnelle, qui pourraient expliquer ces infestations. Mais la réponse à l'énigme que posait de telles visions devait quand même être cherchée dans mon passé. Vers l'âge de vingt ans, profondément travaillé par une quête spirituelle et ne trouvant aucune lumière dans le protestantisme issu de mon milieu familial, je fus attiré, avec quelques autres jeunes de mon âge, par les recherches solitaires d'un homme (Ray) sur les origines du christianisme. Ray prétendait avoir retrouvé une dimension qualifiée par lui d'« ésotérique » du christianisme, perdue selon lui au fil des siècles, dimension dont les prémisses devaient être recherchées dans les religions ayant précédé le christianisme (Égypte, Mésopotamie, ...). Tout en se réclamant d'un catholicisme de façade, sans aucune incidence sur sa vie personnelle, il nous engageait dans une démarche intellectuelle qui se concrétisa par des études universitaires en lien avec ces domaines de recherche liées aux sciences de l'Antiquité. La motivation donnée par cette démarche, reposant sur des fondements faux, était néanmoins très forte. Elle monopolisa nos jeunes énergies et nous fit croire que nous pouvions accéder à la vision d'un Dieu mort et endormi qu'il fallait « ressusciter », « réveiller » par un questionnement intérieur destiné à reconnecter cette divinité, assimilée à l'Osiris égyptien, à sa mémoire endormie. Ce dieu était bien évidemment ensuite identifié au Christ. Cette vision délirante, issue d'une imagination stupéfiante de Ray, se justifiait sur la base de textes sacrés mal compris, mais le discernement n'était pas encore au rendez-vous pour des jeunes sans grande expérience de la vie. Nous étions littéralement sous la coupe de ce personnage mystérieux au passé probablement maçonnique.

Mais Ray était convaincu que sa pensée était appelée à féconder l'Église et c'est la raison pour laquelle il nous engagea sur la voie du sacerdoce. Après avoir cherché longtemps un évêque complaisant et l'ayant trouvé en Allemagne, nous entreprîmes des études de théologie au rabais, puis nous recevions le sacerdoce dans une situation en porte-à-faux extraordinaire : je pris alors conscience du hiatus entre la démarche inaugurée par Ray et qui nous avait attiré vers lui et l'exigence du sacerdoce catholique, surtout par rapport au contexte ecclésial dans lequel il s'exerçait. La mort subite et providentielle de Ray, deux ans après mon ordination, favorisa cette prise de conscience chez moi. Ce fut un véritable choc, la prise de conscience d'une sorte de schizophrénie et il fallut une dose de persévérance inouïe pour ne pas quitter ce sacerdoce qui ne correspondait en rien à la démarche inaugurée par Ray, tant sur le plan de la pensée que sur celui des exigences propres au ministère sacerdotal que

je découvrais au fur et à mesure. Je pris le parti de rester fidèle à ma prêtrise envers et contre tout et entrepris, autant qu'il était possible, de me détacher du passé lié à Ray en m'efforçant de me pénétrer des enseignements de la théologie catholique traditionnelle. Dans mon esprit, celle-ci devait à long terme se substituer à la pensée de Ray et en faire disparaître les éléments nocifs. Le raisonnement était correct sur le fond, mais la réalisation du programme s'avérait beaucoup plus complexe pour deux raisons : 1. La pensée de Ray, malgré ses principes aberrants, charriait néanmoins des bribes de lumière issues d'intuitions pénétrantes, elle avait touché en nous quelque chose de très profond qui s'était inscrit en moi de façon indélébile. Les efforts que je fournissais pour m'en extraire de manière définitive en me plongeant, après m'être imprégné de la spiritualité des moines orientaux, dans la pensée de St Thomas d'Aquin n'y pouvaient rien. Je ne trouvais pas l'écho de la trace, dans la théologie traditionnelle, même patristique, de ce que Ray avait imprimé en moi et qui nécessitait impérativement une élucidation critique considérable. 2. Malgré toute son intelligence, la théologie catholique était prisonnière d'une forme de pensée héritée de la philosophie grecque d'Aristote qu'elle n'a jamais réussi à dépasser depuis le Moyen-Age. Cela collait mal avec la révélation et le langage de la Bible issue du monde hébraïque. J'en pris conscience progressivement. Qui plus est, la théologie occidentale ne pouvait plus répondre à toutes les exigences actuelles posées par le développement des sciences en particulier. Je le sentais profondément en moi-même, mais sans pouvoir alors le formuler de manière complète. Son étude laissait un arrière-goût d'insatisfaction, voire de frustration. Je ne pouvais donc pas y adhérer totalement, malgré toute ma bonne volonté. Elle corrigea cependant en moi les aspects délirants de la pensée de Ray. Ce n'était pas le moindre de ses mérites.

Ce que me montrait cette première session d'ayahuasca et qui pouvait se déduire d'elle : l'aspect démoniaque de la pensée de Ray, en ce qu'elle mêlait dans un entrelacs extraordinaire beaucoup d'intuitions vraies à un fond complètement faux, issu des influences d'un passé chez lui marqué par des initiations de type maçonnique, selon toute vraisemblance. Cette pensée de Ray, la démarche qu'elle initiait, m'a marqué au plus profond de moi-même, je l'avais complètement ingurgitée. C'est pourquoi, mon effort ultérieur de vouloir adhérer à la théologie traditionnelle de l'Eglise a créé en moi une tension énorme, parce qu'il m'a fallu s'arracher du jour au lendemain à une démarche spirituelle séduisante dans laquelle je m'étais engagée à fond pendant plus de quatre ans, à une raison de vivre qui devait en définitive aboutir à une impasse complète, une voie qui se révéla au bout du compte stérile. Le mélange du vrai et du faux constitue une marque diabolique, comme le fait remarquer St Antoine dans sa vie racontée par l'évêque d'Alexandrie, St Athanase. Les apparitions et les déferlantes diaboliques lors de cette première session d'ayahuasca montraient à l'évidence la présence de cette tension que j'avais dû porter pendant des années. Le travail antérieur et la volonté de parvenir à une purification intellectuelle jointe à l'action présente de la plante a permis un début

d'évacuation de tous les démons hérités de la pensée de Ray.

Une séance de « débriefing » de groupe eut lieu le lendemain de la session. Chacun était invité à rapporter aux autres participants ce qu'il avait vécu au cours des six heures que dura la session. Cet apport de chacun était commenté et analysé par Dr Jacques pour le bénéfice de tous. Car le rôle du guérisseur et des « curanderos » au cours de la session ne se limite pas à chanter et à faire quelques soins individuels. Le guérisseur dirige véritablement la session et il perçoit, grâce à l'ayahuasca qu'il a lui-même ingurgité, les obstacles auxquels chaque participant est confronté et il travaille à les évacuer. Il dirige la marche de la session et opère vraiment de l'intérieur, dans l'immersion d'un monde spirituel palpable, permettant ainsi une action thérapeutique de premier ordre. Les commentaires qu'il faisait, suite au récit de chacun, relevaient non seulement de ce qu'on lui rapportait, son jugement se basait non seulement sur sa vaste expérience, mais également sur ce qu'il avait lui-même vécu au cours de la session et qui concernait celui qui était en train de s'exprimer. Ils étaient doublement pertinents.

2e session :

Si dans la 1ère session, l'action démoniaque se concentrait dans la tête, la seconde était localisée depuis le haut de la poitrine jusque dans les parties génitales. Le champ de bataille se déplaçait. Au début, peu d'images démoniaques, quelques-unes sur fond ténébreux. Puis progressivement, la sarabande infernale a repris de plus belle et j'ai compris que l'enjeu du combat allait se porter sur la région du cœur et de l'abdomen. Ce fut terrible : l'impression que chaque cellule du corps faisait l'objet d'une lutte acharnée. Je compris qu'il fallait que je fasse un acte d'offrande de ce corps à la Vierge Marie.

C'est alors que je pris conscience que toutes ces parties avaient été offertes à Ray. Mon être tout entier, mon intelligence et mon affectivité lui avait été remises. Il convenait de tout redéfaire, dénouer tous les nœuds que cette donation de mon être avait tissé en moi. Et du coup, Ray apparaissait dans la session comme un sorcier, un être rempli de tous les sortilèges de sa pensée avec laquelle il nous avait enlacés. Je priais pour tous ceux qui avaient été pris dans ces mailles redoutables. En conjonction avec les icaros, l'ayahuasca visitait chaque organe de mon corps « contaminé », mettait à jour le mal et faisait prendre conscience de la nature de ce mal, puis le dégageait de cette influence. Une sorte d'opération chirurgicale de nettoyage, mais d'ordre spirituel. C'est ainsi que s'effectua une prise de conscience de la vie de ce corps, complètement offert à l'influence délétère de Ray.

Je visitais aussi mon enfance, mes parents. J'avais été un enfant désiré, puis aimé. Je demandais pardon à ma mère, à celle qui me porta dans son sein. J'ai vu mon ingratitude vis-à-vis d'eux par la suite. Tout l'épisode de Ray m'avait dressé contre eux.

A la deuxième prise d'ayahuasca, Dr Jacques rajouta du tabac après s'être enquis de ce que j'avais vécu dans la première partie de la session. Je compris que je devais m'humilier vis-à-vis de mon corps et me concentrer sur le chant. Les assauts de l'enfer devenaient toujours plus violents. Les démons s'accrochaient à mon corps qu'ils ne voulaient pas quitter, et, à travers ma voix, ils poussaient des gémissements et des grognements lamentables. Jusqu'à un certain point, j'avais pu contenir ces manifestations extérieures à moi tant bien que mal, mais au fur et à mesure de la session, j'étais complètement débordé par une horde furieuse qui semblait comprendre qu'elle devait vider les lieux, mais qui s'accrochait de toutes ses forces. Je pris conscience que je ne pouvais plus compter sur moi-même pour la repousser, mais uniquement sur le travail des guérisseurs. Je ne pouvais m'accrocher qu'à ma croix et à mon chapelet que je serrais fortement. A la fin de la session, Dr Jacques m'a dit de m'étendre sur le sol et il a jeté sur moi une couverture. J'étais totalement vidé, incapable de me lever et de réintégrer mon tambo (cabane individuelle en forêt). Cette session fut la plus violente et la plus éprouvante de toutes. Elle eut lieu dans la *maloca* (espace couvert réservé aux sessions d'ayahuasca) de la forêt.

Une diète en forêt suivait cette deuxième session. Elle consistait pour chaque participant du séminaire à s'isoler individuellement pendant quatre jours dans une cabane en forêt (tambo) en prenant matin, midi et soir une plante dite « maîtresse ». Cette plante, choisie par le chaman en fonction des besoins qu'il perçoit chez chaque personne, exerce une action thérapeutique propre. Le participant doit alors la prendre en diète durant tout le séjour en forêt. La médecine amazonienne connaît plusieurs plantes « maîtresses » (tabac, coca, palos, ajo sachá, chuchuwasi...). Les effets thérapeutiques de ces plantes sont variés, mais l'action de chacune est bienfaisante et agit à sa manière sur les plans physique, psychique et spirituel. Elles travaillent beaucoup sur le plan onirique, le rêve est une source essentielle de la connaissance de soi, à condition de savoir l'interpréter.

Ce que j'ai vécu à l'occasion de cette deuxième session n'a pas été sans effet sur le plan émotionnel. C'était sans doute dû à la montée en crescendo de la violence des assauts diaboliques. J'ai pu m'épancher auprès de Fabienne venue me rendre visite dans mon tambo en lui parlant de ma famille. Elle me prescrivit le repos et de lâcher le combat spirituel. Chose quasi impossible, car c'est celui-ci qui vient à moi, je ne fais rien pour le provoquer. Il s'impose à moi avec une force inouïe, absolument incontrôlable. Les sessions suivantes confirmèrent la chose.

3e session :

Après la première prise, les attaques démoniaques ont repris avec la même violence qu'avant, mais avec une plus grande conscience des différentes parties de ce corps et en affirmant intérieurement mon droit à être « maître en ma demeure ». Ce faisant, les visions diaboliques s'estompèrent un peu. J'achevais la première partie de la session avec le sentiment d'avoir repris possession de ce corps. Mais après la 2e prise d'ayahuasca, intensification des assauts démoniaques avec en simultanément, un travail sur les différentes parties du corps qui étaient visitées par la plante. Dr Jacques est venu me dire de faire moins de bruit, cela gênait les autres et il m'a dit que je ne savais pas écouter. C'est vrai que je ne me rendais pas compte que j'étais bruyant et que je ne prenais pas suffisamment en compte la présence des autres. Malgré la violence des assauts, j'arrivai à me contenir un peu mieux. A la fin de la session, j'étais complètement sonné.

Le pire de ce que je voyais dans ces visions infernales, c'était l'image d'une immense toile d'araignée diabolique, destinée probablement à me montrer à quel point j'étais retenu dedans, bien que je ne me voyais pas prisonnier dedans. Je la voyais en perspective, face à moi, mais cela me montrait, à la façon d'un miroir, que j'étais pris dedans.

Cette session clôt ce premier séminaire.

Un bilan extrêmement riche d'enseignements pouvait déjà être tiré de ces trois premières sessions très éprouvantes. La première observation qui se dégageait, c'est celle d'une expérience sensible de la réalité du combat spirituel tel qu'il est décrit dans la littérature dite des « Pères du désert », c'est-à-dire du monachisme ancien oriental (Egypte, Syrie, Palestine, à partir du IV^{ème} siècle de notre ère). Par bonheur, je connaissais bien ces écrits et je pus établir facilement des liens entre les enseignements et ce que j'avais vécu. St Antoine le Grand, père des moines, rapporte également les déferlantes démoniaques aux formes fantastiques qu'il eut à souffrir. C'était pour moi la première surprise : comment se faisait-il que, dans un contexte aussi différent de celui des premiers moines vivant dans des grottes et des cabanes dans des endroits très inhospitaliers et désertiques, j'ai eu accès à des expériences de même type à l'aide de plantes psychotropes dans le cadre humide de la forêt tropicale ? Ce n'était certes pas en raison d'une sainteté personnelle, évidente chez les premiers moines, mais pas chez moi. Je pouvais penser dans un premier temps qu'une vie très ascétique, marquée par un jeûne et une prière continuelle, a pu susciter chez ces pères des états de conscience modifiés, caractérisés eux aussi par des visions démoniaques, mais aussi par des apparitions de bons anges. Par les plantes, on prenait en quelque sorte un raccourci pour

aboutir à des résultats analogues.

Avec l'ayahuasca, j'ai été plongé d'emblée dans une réalité bien connue du christianisme, certainement pas absente des expériences de générations de guérisseurs amazoniens, mais sur lesquelles ils sont généralement restés discrets, n'ayant peut-être pas les outils conceptuels suffisants et les repères donnés par l'Écriture et la Tradition chrétiennes pour en rendre compte. La plupart des participants de ce premier séminaire rapportaient, lors du « débriefing », des visions en rapport avec les plantes et des problématiques personnelles. La dimension spirituelle n'apparaissait pas chez eux au premier plan. Dr Jacques nous a dit que l'ayahuasca travaillait toujours en fonction des priorités qu'elle décelait chez chacun. La plante va au plus pressé. Il pouvait s'agir de problématiques d'ordre physique, psychique ou spirituel. Pour ma part, j'ai été confronté à des visions qui dépassaient nettement le contexte amazonien habituel en lien avec l'esprit des plantes, mais qui étaient bien attestées dans le christianisme. Elles étaient en lien avec le monde spirituel. Une connexion à première vue étrange entre deux mondes, mais déjà établie plusieurs années auparavant par l'expérience du Dr Jacques et intégrée dans sa pratique clinique.

En effet, Dr Jacques, lorsqu'il commença à s'initier à la pratique chamanique en tant que médecin issu d'une formation à l'occidentale, n'imaginait pas que la dimension chrétienne pouvait s'intégrer dans une médecine qu'il découvrait et qu'il explorait dans ses moindres recoins. Les conférences qu'il donna chaque année en France témoignent qu'elles étaient centrées uniquement sur les plantes amazoniennes et leurs effets. Toutefois, sa démarche chamanique ne remit jamais en question la foi chrétienne qu'il n'avait jamais abandonnée, mais le lien entre les deux mondes ne s'établit pas d'emblée. C'est au gré des circonstances, ayant été confronté au cours d'une session à un cas de possession diabolique (grognements porcins chez un séminariste), qu'il lui vint l'inspiration de prier l'archange St Michel, spécialement invoqué contre les attaques diaboliques. L'effet fut immédiat, le possédé se calma et la session reprit son cours normal. De ce moment, la dimension chrétienne s'inséra dans la pratique chamanique avec une orientation exorciste qui s'imposa d'elle-même : Dr Jacques se mit à réciter l'exorcisme de Léon XIII systématiquement au début de chaque session, les paroles de plusieurs icaros présentaient un contenu chrétien, les soins personnels s'accompagnaient des prières traditionnelles à la Vierge. Ce qui était remarquable surtout, c'est que la nature des sessions se modifia quelque peu : la dimension chrétienne que prenaient les sessions d'ayahuasca mettait à jour des infestations nombreuses chez nombre de participants aux séminaires qui ne s'en doutaient pas le moins du monde. Je l'atteste pour moi-même. Les patients liés aux addictions des drogues et qui séjournaient à Takiwasi pour une durée de neuf mois en général n'étaient pas les seuls concernés. J'étais bien placé pour le savoir ! La dimension exorciste s'intégrait parfaitement dans la médecine amazonienne ; au fur

et à mesure du temps, elle prit une importance de plus en plus grande. Par ailleurs, plusieurs personnes non-chrétiennes ou non-pratiquantes vivaient sous ayahuasca des expériences en lien avec les grands mystères chrétiens : vision du Christ en croix, de la Vierge et des saints. Ces visions modifièrent l'existence de nombre d'entre elles, leur faisant découvrir expérimentalement les plus grandes réalités spirituelles.

Une précision s'impose à ce stade : la dimension exorciste liée à l'ayahuasca ne tient pas uniquement à l'introduction tardive des prières et des chants chrétiens. Ceux-ci ont assurément joué un rôle important dans cette orientation nouvelle, mais les plantes elles-mêmes possèdent cette vertu exorciste. En effet, chaque espèce de plante est liée à un esprit guérisseur qui est actif lorsque cette plante est absorbée dans un contexte rituel adéquat, comme c'est le cas à Takiwasi. L'action exorciste existe sur le plan naturel et cela se comprend fort bien : la Création de Dieu est intégralement bonne et les plantes nous sont données pour soigner nos maux psychiques et nos maladies. Une civilisation aussi éloignée géographiquement que dans le temps du monde amazonien, celle de la Mésopotamie ancienne, domaine que j'ai étudié à l'université, connaît de nombreuses invocations aux plantes pour délivrer les gens d'influences dues entre autres à la sorcellerie. Et nombre de plantes de cette région - difficilement identifiables aujourd'hui- servaient à concocter des potions destinées à libérer les patients de maux physiques et d'influences démoniaques. Du reste, la frontière entre maladie et infestation diabolique n'apparaît pas aussi nette que les préjugés de la science athée occidentale -qui les séparent complètement- veulent le faire croire. L'évangile lui-même en témoigne.

Après ce premier séminaire, sur la proposition de Dr Jacques, je revins au début de l'année suivante à Takiwasi pour un séjour de trois mois. J'avais en quelque sorte un statut ambulatoire : je ne vivais pas à Takiwasi, je ne participais pas à la vie commune des patients, mais je prenais des plantes avec eux lors des sessions nocturnes.

4e session (26.01.2016) :

Je reçois une portion d'ayahuasca congrue, ce qui fait que la *mareación* (ivresse due à la plante, génératrice de visions) a de la peine à démarrer. Et puis, la sarabande infernale a repris, aussi violente que les fois précédentes. J'observais que les démons parodiaient, par des mimiques grotesques, la prière que j'adressais à la Vierge et aussi ce qu'ils pouvaient capter de mes pensées positives. Ils singeaient les actes de piété. En quoi on pouvait constater qu'il s'agissait bien d'esprits autonomes, et non pas de projections issues de l'imaginaire inconscient. J'ai parfois, étant sous l'influence de Ray, blasphémé cette piété et je comprends maintenant d'où

cela venait. Il est probable que la plante me montrait l'origine de cette disposition.

Puis j'ai pensé à mon corps et je sentais que c'était bien par lui que devait s'opérer le processus d'expulsion de ces entités mauvaises. Il m'était difficile de vomir, car j'étais, comme lors des premières sessions, complètement déshydraté. Par contre, je rotais et parfois, un peu de bile sortait. Dr Jacques m'a fait un long traitement.

Il a catégoriquement refusé de me donner l'ayahuasca la 2e fois, mais il m'a donné un peu de jus de tabac. Du coup, les visions démoniaques ont perdu de leur intensité, mais le phénomène de rejet des démons hors du corps se poursuivait. Chaque fois que je rotais, je sentais que j'éliminais des présences infernales. Le tabac avait pris le relais de l'ayahuasca et « boostait » son effet. Je prenais conscience que c'était bien le corps qui, grâce aux plantes, expulsait ces présences indésirables. Je relève l'effet très puissant du tabac sur le mental.

Le processus de nettoyage spirituel dans lequel m'avait engagé l'ayahuasca mettait en évidence une réalité bien connue de la littérature chrétienne parlant du combat spirituel : l'action démoniaque est par nature occulte. Le démon travaille toujours dans l'ombre, ce qui signifie que son action s'exerce par mode de suggestion de manière invisible. A moins d'être pourvu d'une sensibilité spirituelle qui favorisa certains saints (St Pacôme par ex), nous ne percevons nullement le moment où nous sommes impactés par une pensée suggérée par un esprit mauvais. Et le plus souvent, une fois conscientisée, nous croyons que cette pensée est issue de notre propre fond et nous l'ingérons comme du pain béni, alors que, de fait, elle nous est étrangère et elle cache toujours un piège, pas facilement décelable. C'est lorsque les effets et les fruits de ces pensées étrangères commencent à se montrer, à travers les actes que nous posons et les paroles que nous prononçons, que nous pouvons prendre conscience de nous être trompés, et parfois, d'avoir été trompés. En remontant ainsi à la cause et en recherchant la motivation des actes que nous avons posés sous l'influence d'une pensée, nous pouvons, par un travail de réflexion, ce que l'Eglise appelle un « examen de conscience », saisir quelque chose de cette action diabolique et ensuite, en tirer des leçons pour ne pas retomber dans les mêmes ornières. Ce travail a été accompli par les premiers moines orientaux qui ont recensé nombre de stratégies propres aux démons. Le caractère universel de celles-ci est évident. La fréquentation de cette littérature spirituelle apporte des connaissances très bénéfiques, parce qu'elle rejoint notre propre expérience que nous pouvons facilement identifier à travers des récits réels et des réflexions issues de ces confrontations. C'est ainsi que s'est développée la science du « discernement des esprits », vertu majeure pour ceux qui choisirent de vivre dans les solitudes, mais que tous sont appelés à acquérir, quel que soit leur cadre de vie. Le combat du moine se situe au niveau des pensées, car celles-ci sont à la racine des actes que nous posons. On se rendait au

désert pour se purifier et combattre les influences démoniaques.

Cette action occulte des esprits mauvais était désamorcée par les visions d'ayahuasca qui étalait en plein jour leur présence, parce que je les voyais évoluer sous des formes humaines bien distinctes ! Les ténèbres sont le champ d'action privilégié des démons. Ils agissent toujours dans l'ombre. Mais sitôt qu'une lumière est projetée sur leur personne et leurs agissements, ceux-ci perdent toute leur énergie néfaste et deviennent inopérants. Or, en ce qui me concerne, je visualisais parfaitement, grâce à l'ayahuasca, ce déferlement de légions infernales. La plante, en lien avec les « icaros », agissait à la manière d'une lampe éclairant les zones ténébreuses de mon être et obligeait ceux qui en avaient pris possession à déguerpir, à la manière de cafards cachés sous des meubles que l'on déloge. Mon corps dégorgeait littéralement des légions de démons. « Le monde entier est au pouvoir du Mauvais », dit l'apôtre St Jean, mais il l'ignore délibérément. La médecine amazonienne, jointe à une pratique chrétienne, vient rappeler à propos l'existence de cette réalité essentielle et la nécessité d'une purification de ces influences malignes.

5e session (12.02.2016) :

J'ai fait ce que Dr Jacques m'a dit : me concentrer sur le Christ avant de prendre l'ayahuasca. Et cela a créé immédiatement une distance avec les visions démoniaques qui se sont manifestées dès que les icaros ont commencé. J'ai réussi à garder le fil de la prière malgré la violence du début. Car j'ai remarqué que souvent, lorsque je prie pour éloigner les démons, les paroles s'embrouillent dans ma tête et je ne puis attribuer ce phénomène qu'à une action démoniaque invisible perturbante que je ressens parfaitement. J'ai cessé de vouloir me forcer à vomir en rotant. Je constate que s'opère un travail de déprogrammation du corps qui a enregistré tous les mauvais plis liés à mon tempérament et au passé. Il y a une dimension morale dans ce travail, mais qui concerne le corps : il a enregistré des mauvaises dispositions dont il doit se défaire. Il est bel et bien porteur de notre mémoire existentielle.

J'ai un peu pleuré et je me suis efforcé de m'humilier le plus possible. Les icaros ont continué à exhumer des légions de démons, mais ces apparitions perdaient de leur force au fur et à mesure du déroulement de la session. Ce qui est remarquable, c'est la sensation très forte d'un dégagement de la tête : je sentais une puissante irrigation du cerveau, surtout dans l'hémisphère droit et le bas de l'occiput (cerveau archaïque). Je n'ai pas repris de l'ayahuasca une 2e fois. Je constate à quel point ma pensée est terriblement mouvante, elle est incapable de se fixer durablement sur un objet, sauf si elle est captée par un sujet qui l'accroche.

Cette session est importante, parce qu'elle montre une réalité propre au combat spirituel, quel que soit le contexte dans lequel il se déroule. A savoir que les assauts diaboliques sont suscités par les prières exorcistes qui les contraignent à vider les lieux, c'est-à-dire le corps, dont ils ont pris partiellement, ou, plus rarement, totalement possession. Dans la mesure où on leur fait face et qu'on leur résiste, par la prise d'ayahuasca et par la force des 'icaros', leur résistance perd de son intensité et de sa force. Les démons lâchent prise progressivement, permettant la libération de certaines zones du corps qu'ils tenaient sous leur emprise. Le corps est vraiment l'enjeu du combat spirituel. Ce qui a été vécu lors de cette session le montre : en Occident, l'hémisphère gauche du cerveau, en lien avec les capacités rationnelles, est hypertrophié par rapport à l'hémisphère droit, lieu des intuitions et des inspirations. L'ayahuasca, de par son action sur la glande pinéale reliant les deux hémisphères, rétablit un équilibre. Par quoi on peut constater que le processus de libération débute par la tête. Mais l'enjeu principal est le cœur. Pour un occidental, la pensée est issue du cerveau, tandis que le cœur est le siège des sentiments et des affects. Selon la conception matérialiste qui domine toute la science occidentale, c'est le cerveau qui « fabrique » les pensées que nous avons. Cette façon de voir est fautive et stupide, car il faudrait dire alors que le cœur « fabrique » l'amour que nous pouvons éprouver pour une personne ou une chose ! Ce qui est central en l'homme, c'est son intelligence et celle-ci est analogiquement rattachée au cœur parce que l'action de celui-ci et sa situation dans le corps sont centrales. Le cœur, en pulsant le sang, irrigue le corps tout entier, de la même manière que nos pensées, issues de notre intelligence, influencent nos actes qui nécessitent une action qui engage notre corps tout entier.

Diète en forêt ayant suivi la session d'ayahuasca qui vient d'être décrite :

Plante maîtresse : l'ajo sachá. Un rêve important au cours de la diète : je suis dans le couloir d'une maison, à l'étage, et ce couloir donne sur des chambres avec des lits. Il fallait changer le duvet, alors j'ai brûlé le mien, sachant qu'on allait le changer. Mais c'était trop tôt, alors j'ai été en prendre un autre dans l'une des chambres. A ce moment, deux personnages sont apparus au fond du couloir, porteurs d'une rage diabolique, avec une intention homicide à mon égard. J'ai souvent vu par le passé (plus maintenant !) en rêve ces présences démoniaques que je ne visualisais pas, plus vraisemblablement que je ne me sentais pas capable d'affronter, mais qui se rapprochaient toujours de moi. Mon réflexe était alors de les fuir et cela aboutissait souvent à un réveil. Cette fois, je les affronte et j'en saisis une par le cou à l'aide d'une ceinture de robe de bain et aussitôt, la rage

diabolique tombe complètement. Et je me suis alors rendu compte que le personnage que j'avais agrippé par le cou était une femme qui portait quelqu'un (?) ou un grand traversin. Et son sein gauche est apparu.

L'ajo Sacha est une plante maîtresse lumineuse, très active sur le plan émotionnel. Elle a agi pour moi puissamment sur le plan onirique, le rêve rapporté ci-dessus en témoigne. Celui-ci se situe sur le plan psychique, aussi sur le plan spirituel, ce qui montre que l'action de la plante s'étend à toutes les composantes de la nature humaine. Ce rêve met en scène une problématique maternelle, une relation à la mère cachant une colère intérieure qui a été exorcisée dans le rêve, colère due sans aucun doute à l'emprise excessive d'une affection à l'égard du nouveau-né (l'aîné), promu au rang d'objet passif manipulé entre les mains maternelles, devant subir cette situation sans pouvoir réagir (la signification symbolique du traversin, corps dépourvu de membres). J'ai été en quelque sorte la poupée de ma mère et je ressentais comme petit enfant ce rôle comme une agression exercée sur ma personne. Il fallait donc que cette réalité, montrée en rêve par cette présence démoniaque, révèle son véritable visage. Le démon neutralisé montrant une identité féminine, la vision du sein gauche manifestant un déséquilibre affectif du côté du féminin, tout cela s'origine dans une perturbation chez la mère qui est dans un premier temps projetée sur l'enfant, puis ensuite introjectée par lui. Celle-ci agit à la manière d'une énergie étrangère et malfaisante pour l'enfant, pas facilement repérable. Elle peut aussi susciter une blessure de type affectif, constituant une porte ouverte à des infestations. Mais cela est très inconscient du côté de la mère, persuadée d'avoir « donné beaucoup d'amour » à son enfant.

La frontière entre le plan spirituel et le plan psychique n'est pas facile à établir, parce qu'ils sont souvent mêlés et imbriqués l'un dans l'autre. Cette problématique s'est déclarée très vite au cours des sessions d'ayahuasca et lors des diètes en forêt. Mais les deux plans sont néanmoins distincts, ce qui nécessite des connaissances dans les deux domaines pour pouvoir exercer un discernement correct. On est encore très loin d'avoir saisi les tenants et les aboutissants de l'interaction entre ces deux plans. Un domaine d'avenir !

6e session (14.03. 2016) :

Fortes attaques démoniaques, visions de démons à tête de bouc, mais moins violentes qu'avant : le corps est toujours plus assumé. La tête et le haut de la poitrine sont dégagés. Mais l'enjeu reste le cœur. La partie abdominale est prise également. Cette prise de possession du corps rend la prière plus facile, ainsi que la prise de conscience de la réalité du corps (avant, j'étais trop accaparé par les visions infernales). Le cœur est vraiment lié au Christ. Énormément de bâillements pendant la *mareación* (un rééquilibrage du corps énergétique, dixit Rosa). Puis, pendant que je

me débattais avec les démons, une énergie lumineuse a traversé mon corps de bas en haut et m'a fait voir comme 36 chandelles au moment où elle est passée dans la tête. Finalement elle est sortie par le sommet du crâne. Quelque chose comme la *kundalini* ? Puis les visions démoniaques ont laissé place petit à petit à des visions en lien avec la vie réelle. Jaime est venu me faire un soin particulier en me vaporisant un parfum fort et âcre. Pendant toute la session, j'ai senti beaucoup d'odeurs, certaines étaient franchement infernales, provenant sans doute de moi, mais peut-être aussi de certains participants, car au niveau collectif, cette session fut très rude.

Le processus de libération des infestations, initié par la plante, montre, une fois de plus, qu'il concerne le corps. Cette session n'était plus strictement centrée sur les présences démoniaques et sur le travail de leur expulsion, elle montrait d'autres formes de purification du corps que la plante opérait en moi : ainsi, les bâillements qui étaient d'une nature différente de ceux que nous produisons lorsque nous sommes fatigués. Ils avaient une action thérapeutique sur le plan énergétique. De même, les odeurs perçues au cours d'une session sont mystérieuses. Elles ne ressemblent en rien à celles que nous respirons dans le monde extérieur et que nous identifions en général assez facilement. Il était quasiment impossible pour moi de voir d'où ces odeurs venaient. Elles surgissaient mystérieusement et disparaissaient presque aussitôt. Je ne pouvais les rattacher à rien de connu. Beaucoup d'entre elles étaient infernales, vraiment affreuses. Venaient-elles de moi ? Ou d'évacuations provenant d'autres patients présents à la session, en proie à des purifications très puissantes ? Ou les deux ? Impossible de le savoir. J'ai senti une fois, dans une autre session, postérieure à celle-ci, une odeur très suave et rafraîchissante évoquant celle du thé au jasmin. Lors du 'débriefing ' qui suivit le lendemain, je demandais si d'autres personnes avaient senti la même chose. Personne ne répondit, ce qui laisse penser que ces odeurs relèvent essentiellement d'une purification personnelle. Et, en ce qui me concerne, ayant été confronté de manière si prégnante à l'action démoniaque, il n'est pas impossible que la disparition de ces esprits pervers laissait derrière eux une traînée repérable à l'odeur, une trace olfactive fugace de leur présence liée à un endroit précis du corps désormais dégagé, parce qu'ils avaient dû le quitter suite aux exorcismes. Si cette interprétation est correcte, cela indique que l'odeur certifie qu'une expulsion diabolique s'est vraiment produite. Donc elle constitue un signe très positif, attestant a posteriori qu'une libération a eu lieu.

7e session (30.03.2016) :

La *mareación* est venue après une demi-heure. De nouveau, des visions démoniaques, mais moins fortes et moins prégnantes. Le lien entre le corps et les apparitions étaient ressenties plus fortement. Ce qui veut dire que la session fut très physique. Déblocage au niveau émotionnel et

respiratoire. Le cœur est encore sous emprise. Évacuation des énergies mauvaises à travers des odeurs caractérisées, mais non identifiées. La *mareación* a duré pendant toute la session, tellement l'emprise était forte.

Les sessions d'ayahuasca sont en général très éprouvantes sur le plan physique. Elles obligent à une attention et une présence constantes à l'information vivante donnée à flots continus par la plante et en raison aussi du brassage émotionnel que celle-ci provoque. Aucune distraction n'est possible. On est « scotché » à la vision comme à un spectacle qui nous absorbe complètement. Cette information n'est pas d'ordre mental, elle est en quelque sorte « intelligée », assimilée par le corps et échappe très souvent à la conscience qui, elle, relève du mental. C'est comme un film dont le contenu consisterait, pour une part essentielle, en une succession quasi ininterrompue de messages subliminaux. Le corps intègre en conséquence une information importante qui défile très rapidement. Il y a là une sorte de paradoxe : nous visualisons en quelque sorte une information dont nous sommes porteurs et qui est antérieure à sa manifestation rendue possible par la plante. Mais ce qui est visualisé de la sorte, même de manière non conscientisée, constitue un acquis, c'est un gain et cette information ne sera pas sans influence sur la suite de l'existence. Il y a donc bien une forme de prise de conscience, non mentale, mais corporelle et bien réelle. Le corps est porteur de notre mémoire existentielle, tout ce que nous avons vécu depuis notre naissance est enregistré. Or, une mémoire est nécessairement intelligente en soi, parce qu'elle restitue de manière ordonnée et à bon escient ce qui relève du passé. La plante vient solliciter cette mémoire dans ses couches les plus profondes et les plus inaccessibles à l'état de veille. Elle permet une vraie exploration de l'inconscient. Dès lors, on peut postuler l'existence d'une intelligence du corps, distincte de celle qui nous est habituelle, que nous utilisons à l'état de veille et qui est localisée dans la tête. Elle concerne non seulement celle qui est liée au fonctionnement des organes vitaux qui s'effectue de manière prodigieuse en-dehors de toute conscience de notre part (digestion, circulation sanguine, respiration, etc), mais aussi, très probablement, porteuses d'incidences sur notre capacité consciente à l'analogie et à la symbolique. Sans oublier le monde onirique qui mêle souvenirs récents et très anciens. Encore des voies à explorer !

8e session (Portugal : 28.09.2016) :

Je retrouve mes démons comme d'habitude. Une petite période où une sensation de froid gagne tout mon corps. L'ayahuasca visite toutes mes faiblesses avec un travail au niveau des tripes.

La sensation de froid est caractéristique du monde infernal, tandis que

le monde spirituel authentique est lié à la chaleur. On se souvient que St Séraphin de Sarov, un ermite russe du XVIIIème siècle, qui vivait dans une cabane au milieu d'une forêt où les températures pouvaient descendre à -20°, était habité par une sensation de chaud permanente. Mais il ne souffrait jamais du froid. D'autres exemples peuvent être cités. Dans la littérature des anciens moines orientaux chrétiens, le froid constitue la marque de l'insensibilité spirituelle dont ils ont beaucoup parlé. Celle-ci résulte de l'absence de toute communication avec le monde invisible, de toute vie spirituelle, de toute aspiration à s'élever au-dessus des aléas de la condition humaine. Il résulte d'une telle disposition, très caractéristique de la société occidentale contemporaine, une pauvreté sur le plan affectif, une incapacité à s'émouvoir, à s'ouvrir à la joie et à la souffrance, à éprouver de la compassion envers autrui. On vit dans un état d'indifférence à l'égard du monde extérieur. Il est certain que l'insensibilité peut avoir des causes psychologiques importantes, en lien avec les blessures et les maltraitances issues de l'enfance. Les plantes, comme le « chirc sanango », mettent à jour ces plaies internes qui se guérissent et s'évacuent par ces sensations de froid qui affectent de nombreux patients.

9e session (Portugal : 02.10.2016) :

Session terriblement agitée. Déferlantes démoniaques. L'enjeu semble bien être l'enfantement d'un homme nouveau, de l'homme qui prend connaissance des choses non plus par la tête, mais par le corps. La *mareación* s'est prolongée bien au-delà de la session.

Ce qui a été vécu au cours de cette session ne manque pas de poser un problème d'une importance considérable. En effet, la démarche spirituelle du christianisme tout entière peut se résumer par cette simple phrase : se dépouiller du vieil homme pour se revêtir de l'homme nouveau. Cet enseignement est particulièrement développé par l'apôtre St Paul dans ses épîtres : le vieil homme, c'est celui qui est affecté par les effets de ce que la théologie nomme le « péché originel », c'est-à-dire une faiblesse majeure constitutive de toute la nature humaine, aussi bien sur le plan physique, psychique que spirituel. Cette disposition tragique s'origine dans les commencements de l'humanité et elle se transmet par la lignée à laquelle nous appartenons, par voie de génération comme l'enseigne la théologie. Elle est inscrite en nous dès notre naissance et nous voue à la maladie et à la mort. Tous les désordres de l'humanité en découlent : guerres, conflits, troubles psychologiques, addictions de toutes sortes, recherche du pouvoir et de l'argent, etc. Elle est consécutive à la rupture d'une relation vivante entre l'homme et Dieu. Elle nous soumet au pouvoir du démon, l'instigateur de cette faute originelle, comme nous le rapporte le livre de la Genèse. Mais la mort sur la croix et la résurrection de Jésus-

Christ viennent briser cette fatalité. Par le baptême, nous revêtons le Christ Jésus en étant conformé au mystère de sa mort et de sa résurrection. Ce qui signifie que nous entrons dans une vie nouvelle qui doit trouver sa plénitude après que nous aurons quitté cette vie présente. En quoi nous endossons dès à présent un homme nouveau, à l'image de l'humanité parfaite de Jésus-Christ, et cela a une incidence considérable sur notre manière de vivre.

Comment expliquer alors qu'une plante amazonienne actualise au cours d'une session d'ayahuasca de manière aussi nette le mystère central du christianisme ? Car la plante m'a fait expérimenter pendant un bref moment l'état d'une humanité renouvelée. J'ai revêtu cet homme nouveau, j'ai été dans sa peau, si l'on peut dire, l'espace de quelques secondes. Clairement, la plante m'a montré une guérison intégrale, qui dépasse largement celle que peut offrir une médecine centrée sur un travail corporel. Elle ne l'a pas rendue effective, puisque cet état n'a pas duré, mais elle me l'a fait expérimenter. L'action de la plante s'inscrit pleinement dans l'essentiel de la démarche chrétienne.

10e session (Takiwasi : 03.02.2017) :

Peu d'intensité dans la vision et cela va de pair avec les assauts diaboliques qui étaient beaucoup plus faibles que les fois précédentes. Je constate un gros dégagement au niveau de l'abdomen et aussi une sorte d'éveil du cœur. La 2e prise d'ayahuasca n'a pas vraiment relancé la vision. Tentatives de vomissement sans succès. Dr Jacques m'a fait un assez long soin. Une envie de m'allonger me prend et je cède à cette envie à la fin de la session. Une sorte de dépression corporelle s'est abattue sur moi : je termine la session complètement vidé. Je ne tiens pas debout, je sors dehors dans un état d'hébétude complet, soutenu par deux femmes que je n'identifie pas sur le moment et qui m'ont pris par le bras. Je perds la notion du lieu, je ne sais plus où je suis. J'arrive à vomir. Dr Jacques me ramène en voiture et me raccompagne jusqu'à ma chambre. Là, je me suis littéralement conchié, avec une odeur épouvantable et persistante.

Il me semble que cette session opère un nettoyage en profondeur de tout le corps, qui évacue des « toxines » de tout genre, somatisées et accumulées sans aucun doute pendant de nombreuses années. Probablement en lien avec les infestations diaboliques qui habitaient mon corps sans doute depuis des années. Peut-être que le relâchement corporel, caractérisé par une disparition de toute énergie vitale, une atonie complète sur le plan physique, provoqué par la plante et rendu possible par l'affaiblissement des attaques démoniaques, a favorisé cette élimination bienfaisante. C'est comme si ces présences démoniaques avaient détourné

pendant de longues années cette énergie à leur profit et qu'elles ont en quelque sorte été contraintes de libérer en étant expulsées du corps. Cette atonie serait alors la conséquence d'une énergie qui doit s'orienter autrement et qui est contrainte de changer de mode. Elle doit d'abord se rétracter pour prendre ensuite une autre direction.

C'est la dimension physique qui s'impose au cours de cette session, mais en lien avec le spirituel, ce qui montre une fois de plus la connexion profonde entre toutes les composantes de notre nature humaine si complexe. L'ayahuasca vient contredire de manière éclatante les limites importantes de toute la science occidentale, prisonnière de la pensée philosophique grecque d'Aristote, qui procède par abstraction de ce que nous percevons par les sens, à savoir la réalité extérieure et matérielle. Pour elle, il n'existe alors rien en dehors de la réalité extérieure observable. Cette approche, incontournable pour les sciences dites « exactes », vaut également pour la psychologie moderne issue de Freud & Co, qui observe de l'extérieur des phénomènes internes à l'homme, ceux qui sont issus de son psychisme. Puis, suite à des observations répétées de certains comportements et réactions caractérisées et consécutives à ces perturbations psychologiques, elle les répertorie et les théorise (c'est le processus d'abstraction !), ce qui lui permet ensuite de leur mettre un nom, de les décrire et de les repérer rapidement, mais elle ne donne d'autre explication sur le pourquoi de leur manifestation. D'où vient, par exemple, cette disposition à être affecté par des blessures d'ordre psychique, génératrices de certains comportements pathologiques ? Qu'est-ce qu'une blessure psychique ? D'où vient-elle ? De la petite enfance uniquement ? Pourquoi l'homme est-il dès le début de son existence potentiellement en proie à des perturbations qui viennent affecter son développement ? La science ne donne pas de réponse (au niveau anthropologique, parce que ces questions font pleinement partie d'une recherche de connaissance sur l'homme) qui rende compte du drame de la condition humaine et de son origine. Du fait que cette discipline (on hésite à parler de science, parce que les phénomènes psychiques ne se réduisent pas à des équations, quoi qu'on cherche à le faire aujourd'hui, sans doute pour faciliter l'application de traitements médicamenteux à base de comprimés pour tous les paranoïaques et maniaco-dépressifs !) nie à priori toute influence et toute intervention pouvant provenir du monde invisible et non quantifiable des esprits, elle ne peut avoir d'autre finalité que celle d'affiner indéfiniment des observations sur des phénomènes répétitifs et liés aux comportements humains déjà connus. Les causes spirituelles sont exclues d'emblée, tout le spirituel étant relégué dans la sphère de la subjectivité, des phantasmes humains et des projections évanescents, néanmoins sans cesse réactivées par la recherche d'un « ailleurs » au monde présent, sans que l'on comprenne vraiment d'où vient une disposition aussi persistante.

11e session (09.02.2017) :

Dr Jacques me donne une dose plus tassée. Forte pression démoniaque au début, mais elle s'estompe ensuite. Beaucoup d'odeurs, la session est très chargée à cause des vomissements de nombreuses personnes. Un besoin de vomir qui n'aboutit pas chez moi. La *mareación* se poursuit au-delà de la session. Le travail de l'ayahuasca se fait beaucoup plus au niveau du corps. Les visions sont nettement moins prégnantes et moins colorées. Pendant la session, une forte impression qu'un véritable acte de foi envers la puissance d'intervention du Christ n'a toujours pas été posé. Je suis en quête de cet acte de foi, mais cela semble très difficile. La foi est un don de Dieu.

On remarque encore que les visions dues à la plante donnent une fois de plus accès aux vérités les plus profondes du christianisme. L'« acte de foi » demandé est celui-là même que le Christ sollicitait de ceux qui venaient auprès de Lui pour implorer un miracle ou une guérison. Cela était peut-être rendu plus facile par la présence corporelle du Sauveur, mais l'ayahuasca montrait que l'efficacité d'un tel acte de foi est toujours d'actualité. Malheureusement, chez nous, chez moi en particulier, nous ne sollicitons pas suffisamment cette puissance d'intervention. Pourquoi ? Parce que la réalité de la présence et de l'action du Christ, à qui nous sommes pourtant incorporés par le baptême, nous sont encore beaucoup trop éloignées, étrangères. A cause d'un manque de foi, manque que Jésus reprochait déjà à Ses apôtres. Que dirait-Il de moi qui suis son prêtre ? Mais la voie est néanmoins montrée.

Un autre enseignement très important que donne la plante au cours de cette session réside dans le fait que l'acte de foi est en lui-même exorciste. Le Christ chassait les démons par une simple parole. Selon la théologie catholique, la foi est une « vertu théologique », ce qui signifie que son acte dépend non seulement de l'intelligence et d'une volonté d'adhésion de notre part à l'évangile et à son contenu révélé, mais que Dieu Lui-même communique quelque chose de Lui-même dans ce même acte. La foi est un commencement de vision de Dieu. Mais cela reste un clair-obscur, en ce que ce n'est pas ou peu perceptible. Néanmoins, il est facile de comprendre que si Dieu intervient, les puissances mauvaises sont nécessairement repoussées. Or, la foi se situe au fondement de la vie chrétienne et elle est liée particulièrement au baptême qui nous la donne, si nous sommes bien disposés. D'où son importance et celle d'en être instruit. Ce qui fait particulièrement défaut aujourd'hui.

12e session (14.02.2017) :

La *mareación* apparaît avant même que ne commencent les *icaros*. La vision est beaucoup plus nette que les fois précédentes. Beaucoup de démoniaque, mais des lueurs ont percé. Tout d'abord, le mot « pardon » qui s'est imposé à mon esprit et que j'ai répété. Ensuite, la révélation du fait que j'existais en tant qu'homme. Je suis, mais qui suis-je au juste ? Le recours à la Vierge Immaculée était constant. Je n'ai pas repris une 2e dose, la *mareacion* étant suffisamment forte. Je suis moins oppressé par les apparitions démoniaques. En deuxième partie, Dr Jacques m'a fait un soin qui a dégagé énormément. D'abord au niveau de la tête. Du coup, les visions infernales ont disparu. Je me suis retrouvé dans mon corps. Je constate que le dernier bastion des démons se situe au niveau abdominal. C'est le foyer de résistance. A la fin de la session, un bien-être au niveau du plexus et de l'abdomen. Je rends grâce à Dieu. A noter aussi : nombreuses décharges nerveuses qui, dès le début de la session, ont secoué mon corps tout entier. Une tactique du démon : susciter un sommeil, une torpeur qui fait bâiller et tendrait à faire dormir, de manière à ne plus être présent aux informations données par la plante !

La nécessité du pardon apparaît dans de nombreuses sessions d'ayahuasca. Mais le véritable pardon est difficile : nous pouvons prendre la décision de pardonner à quelqu'un qui nous a fait du tort par un acte de volonté. C'est une bonne résolution, pour autant, il faut que cet acte émane du plus profond de nous-même, des tripes en quelque sorte ! Et ce n'est pas facile ! Mais c'est à cette seule condition que le pardon est véritablement réalisé. Cela signifie qu'il est libérateur pour nous-même. Le mot « pardon » que j'ai entendu au cours de la session n'était lié à aucune personne. La plante n'a associé aucun nom au mot prononcé. Je pense que c'était à moi de décider à qui je devais pardonner, mais je n'y ai pas pensé sur le moment. Le « pardon » doit devenir une disposition en nous qui doit intervenir dans toutes les situations conflictuelles avec autrui. La rancœur et l'esprit de vengeance constituent une entrave intérieure majeure, très dommageable pour nous-même. Elles nous tiennent prisonniers.

Dans les sessions précédentes j'ai souvent prié le chapelet, la prière de Marie, pour faire face aux assauts diaboliques. Cette fois-ci, la référence était davantage d'ordre intérieur. Dans l'une des sessions de l'année suivante, j'ai vécu une session où la Vierge Marie s'est en quelque sorte substituée à l'esprit de la plante, qui est un esprit féminin, parfois visualisé sous la forme d'une femme vêtue de blanc et dont on n'aperçoit pas le visage. Le sens de cette substitution m'a été donné : c'était un travail de conformation à elle, en vue d'acquérir ses vertus et ses dispositions. Parmi elles, la compassion et l'intercession pour autrui. Ce travail de la plante a par là même été potentialisé par cette présence mariale constante.

On peut certainement dire que cette information sur la disposition au pardon, liée à la présence de la Vierge, ainsi que les décharges nerveuses

indiquant un dégagement au niveau corporel, constituent les signes et l'annonce d'une libération prochaine. La session suivante témoignera de la disparition des infestations.

13e session (23.03.207) :

Les assauts démoniaques ont disparu ! VICTOIRE ! Il y a eu des déferlantes de démons, mais elles étaient extérieures à moi, elles n'étaient plus expulsées de mon corps comme auparavant et elles n'ont duré que quelques secondes. Elles ne m'affectaient pas. Ces déferlantes s'inscrivent dans la perspective de la préparation à la venue de l'Antéchrist par toutes les cohortes de l'enfer. C'est ce que la plante m'a montré.

Conclusion

Ce petit travail constitue un témoignage. Or, celui-ci, pour être crédible, ne doit pas se contenter de rapporter les seules expériences vécues par un individu en particulier, il doit s'adresser également aux autres. Cela signifie qu'il faut, par un travail de réflexion, en dégager les éléments susceptibles d'être universels, de sorte que chacun puisse se sentir concerné, ne serait-ce qu'un minimum. Mais cette exigence soulève un problème de fond d'une importance capitale : on aurait, à première vue, tendance à penser que les visions vécues sous ayahuasca relèvent de la seule subjectivité. Elles ne vaudraient et n'auraient de sens que pour celui ou celle qui en est le bénéficiaire. Cela est apparemment confirmé au cours des « débriefings » qui suivent la première prise d'ayahuasca au cours des séminaires. Ce que rapporte chacun est lié à des problématiques personnelles que le sujet cherche à éclairer en prenant des plantes : à son passé proche ou lointain, à son parcours de vie, à son milieu familial et culturel, à ses choix existentiels importants, à ses expériences bonnes ou néfastes, à ses échecs et à ses réussites, etc. Ces problématiques rejoignent parfois de loin celles d'autres séminaristes et patients. Si elles présentent des similitudes, elles gardent une spécificité unique, la plante les traite de manière particulière, parce que chaque personne est unique. Et les visions les colorent d'une manière différente pour chacun à travers des scénarios mystérieux dont les ressorts nous échappent en très grande partie. Elles dépendent du bon vouloir de l'esprit de la plante et de son action thérapeutique. Ce qui semble bien renforcer le caractère subjectif des visions : chacun est dans son « trip », plongé dans son monde intérieur qu'il est seul à côtoyer. Ce qu'il y vit n'est que peu communicable. Les mots sont difficiles à trouver pour exprimer l'expérience.

Il se trouve que les sessions, que j'ai décrites le mieux qu'il m'était

possible, se rapportaient clairement à la dimension spirituelle dont nous sommes tous porteurs. C'est sur ce plan-là que résidait pour moi l'urgence d'une thérapie par la plante. Or, il se trouve, sans que je l'ai recherché ou induit d'une manière quelconque, que ce qui a été vécu, révèle, ou plutôt confirme, un enseignement qui a déjà été répertorié dans la littérature chrétienne des premiers siècles de notre ère. Un enseignement consistant en une démonologie (un discours sur les démons), en lien avec le combat spirituel, lequel se situe au fondement de toute la spiritualité chrétienne, qu'elle soit orientale, ou occidentale. J'ai fait allusion à plusieurs reprises aux anciens moines des déserts d'Égypte et de Syrie et à leurs confrontations fréquentes aux esprits des ténèbres. Il se trouve que les informations données sur les démons par ces solitaires rejoignent en de nombreuses reprises ce que j'ai vécu au cours des sessions d'ayahuasca. Il me paraît donc important de relever les points de convergence entre les textes de la littérature ancienne avec ma propre expérience. Ce qui montrera, par récurrence, que l'existence du monde invisible, celui des esprits, était bien connu dans les premiers siècles de notre ère, au moment où le christianisme se diffusait dans le monde d'alors.

Les convergences portent sur des points essentiels :

- Ces apparitions démoniaques constituent une véritable torture intérieure, un supplice, parce que probablement, elles nous rendent participants de quelque chose en lien avec leur réprobation. Les démons sont des anges déchus, fixés à jamais dans une déchéance qu'ils cherchent à faire partager par les hommes séduits par eux. Par l'ayahuasca, cette réprobation est vécue au niveau du corps, ce qui semble paradoxal, parce que les démons sont par nature des esprits. Et pourtant, c'est vraiment le corps qui souffre et qui est mis à la torture. Ce qui montre l'importance du corps qui semble être l'enjeu majeur dans la religion chrétienne. Dieu Lui-même n'a-t-Il pas pris un corps, et c'est par ce Corps, et Lui seul, que nous avons accès à Lui ?

« Un des Pères (moine) qui était un peu négligent vit, quand arriva le moment de son départ (mort), des démons qui s'étaient rendus maîtres de lui et par qui il était emmené; il voyait aussi les (bons) anges qui l'avaient abandonné et s'étaient écartés de lui, et qui se tenaient à distance dans les hauteurs avec tristesse et ne l'assistaient pas, à ce que raconta l'ancien : ' par grande crainte, mon âme était près de défaillir'; après que l'ancien eut fait, dans cette vision, une prière prolongée, avec supplication et gémissement, il dit aussi ceci : 'Que ce soit par tes mains, Seigneur, que je sois châtié, et non par la main de tes ennemis ! Car si leur vue est dure à ce point, comment supporterai-je le séjour avec eux !' » (Dadisho Qatraya, Commentaire du livre d'Abba Isaïe, logos 15, 6; CSCO, Vol. 327, tome 145, p. 192).

C'est la vision même des démons qui est cause de la souffrance, qui

peut aller presque jusqu'à une perte de conscience, ainsi que l'atteste le récit ci-dessus. Je ne souhaite à personne de vivre une telle expérience.

« ...les démons firent irruption (dans la petite maison de St Antoine), métamorphosés en bêtes et en reptiles ; tout le lieu fut rempli de phantasmes de lions, d'ours, de léopards, de taureaux, de serpents, d'aspics, de scorpions et de loups. Le lion rugissait, voulant l'assaillir, le taureau semblait donner de la corne, le serpent rampait, mais sans approcher, le loup s'élançait mais était retenu. Absolument terrible était la fureur de tous ces phénomènes, jointe aux hurlements de leurs cris. Antoine fouetté, aiguillonné par eux, sentait des douleurs de plus en plus atroces. Intrépide et l'âme en éveil, il gisait, gémissant de douleur physique, mais l'âme bien vigilante. » (St Athanase d'Alexandrie, Vie de St Antoine, 9, 5-7, Sources Chrétiennes n° 400, Paris, 2004, pp. 160-161).

En-dehors de quelques démons à tête de bouc (cf. 6e session), les apparitions démoniaques vues sous ayahuasca ne m'ont pas montré des démons sous forme animale. De plus, tous ceux à qui j'ai été confronté n'émettaient aucun son. C'étaient des démons muets, comme celui de l'évangile (St Matthieu, ch. 12, v. 22). Mais le passage de la vie de St Antoine ci-dessus précise bien que, quoique n'ayant aucun contact corporel avec ces phantasmes d'apparition qui ne faisaient que l'effleurer, la douleur éprouvée par le saint était bel et bien répercutée au niveau du corps. J'ai vécu quelque chose d'analogue : les démons me fondaient dessus à flots continus, mais sans que je ressente le moindre contact. C'est la vision elle-même qui cause la souffrance. Le monde des démons est terriblement mouvant et cherche par là à déstabiliser. Ces tentatives, même si elles n'aboutissent pas, sont très pénibles. Elles créent une grande agitation intérieure, parce qu'on cherche le moyen d'évacuer cette action perturbatrice.

- Au début de la première session, je voyais les premières apparitions démoniaques se détacher sur un fond azuré : c'était l'image du ciel et les apparitions se situaient clairement dans l'espace au-dessus de moi, avant de fondre sur moi depuis le haut. Or, toute la tradition chrétienne parle de l'air comme étant le domaine propre des démons.

« Je voyais Satan tomber du ciel comme l'éclair » (évangile de St Luc, ch. 10, v. 18. Ces paroles sont celles du Christ).

« Et vous qui étiez morts par suite des fautes et des péchés, dans lesquels vous avez vécu jadis, selon l'esprit de ce monde,

selon le Prince de l'empire de l'air... » (épître de St Paul aux Ephésiens, ch. 2, v. 2).

« **Nombreuse est leur troupe dans l'air qui nous entoure, ils ne sont pas loin de nous.** » (St Athanase d'Alexandrie, Vie de St Antoine, 21, 4, Sources chrétiennes n° 400, Ed. du Cerf, Paris 2004, pp. 194-195).

L'air, l'espace situé entre le ciel et la terre, est le lieu propre des démons. Mais il signifie aussi par analogie le lieu où le démon suggestionne l'homme, c'est-à-dire, par ses facultés les plus élevées, situées dans la tête et dans le cœur. C'est de cet espace, depuis le haut, qu'il peut exercer une tyrannie sur l'être humain, une emprise à laquelle n'échappent que ceux qui ont pris conscience de l'importance du combat spirituel.

Le déferlement d'une foule de démons est également attestée dans la vie de St Antoine.

« **...ils apparaissent effectivement, mais ils disparaissent aussitôt.** » (St Athanase, 24, 9; opus cité, pp. 204-205).

Cette remarque de St Antoine renvoie irrésistiblement à l'expérience des odeurs mentionnées dans la 6e session : elles ne font que passer. Ces odeurs sont donc en lien avec la présence des démons. La tactique sous-jacente consiste à vouloir effrayer. Le dégoût que produisent ces présences démoniaques est absolu. Un autre passage de la vie de St Antoine précise encore :

« **Les démons, ne pouvant rien, jouent comme sur une scène, changent de forme et effraient les enfants par des foules imaginaires et des déguisements.** » (St Athanase, 28, 9; opus cité, pp. 214-215).

J'ai parlé dans la première session de démons grimés et enfarinés. Il y a une mise en scène évidente dans l'action diabolique dont témoigne abondamment la vie de St Antoine. C'est l'indice clair qu'ils ont le pouvoir de se métamorphoser et de revêtir des apparences très diverses.

Les odeurs pestilentielles éprouvées dans plusieurs sessions (cf. la 6e) sont attestées également dans la littérature patristique orientale :

« Il (St Antoine) descendit une autre fois aux ermitages extérieurs et on l’invita à monter sur un bateau et à prier avec des moines. Lui seul perçut alors une odeur horrible et très pénétrante. Les gens du bateau disaient qu’il y avait du poisson et de la salaison dans le bateau et que l’odeur provenait de cela, mais lui disait que la mauvaise odeur était autre. Comme il parlait encore, un jeune homme possédé d’un démon et qui était monté auparavant dans le bateau et s’y tenait caché, poussa aussitôt des cris. Sommé au nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, le démon sortit. L’homme fut guéri, et tous reconnurent que la mauvaise odeur venait du démon. » (St Athanase, 63, 1-3, opus cité, pp. 300-303).

De nombreuses personnes ont senti des odeurs au cours des sessions. Il serait intéressant de recenser les différentes sortes d’odeurs que les séminaristes et patients de Takiwasi sentent et de voir si des liens existent entre celles-ci et leurs visions de l’ayahuasca. Car j’ai remarqué, en ce qui me concerne, que la perception des odeurs ne s’accompagne pas de visions. L’odorat sollicité suspend la vision, qui reprend après. Mais l’épisode de la vie de St Antoine rapporté ici, où l’odeur est sentie à l’état de veille, semble bien indiquer que la perception d’une odeur particulière ne concerne qu’une seule personne. En tout cas, si elle est d’origine démoniaque. Et sans doute aussi si elle est suave (cf. session 6). St Antoine confirme aussi que l’odeur qu’il a perçue ne ressemble pas à la puanteur émanant d’un animal mort en décomposition ou à une pourriture végétale. Plusieurs participants à une même session peuvent sentir des odeurs, mais probablement qu’elles diffèrent selon les individus.

Une étude plus fouillée de la littérature monastique ancienne permettrait d’autres rapprochements avec ce que j’ai vécu. Ce qui est dit ici suffit pour affirmer que mon expérience comporte aussi des éléments objectifs qui rejoignent celle des grands spirituels du passé. Les apparitions de démons dont furent gratifiés les anciens moines du désert se produisent généralement au terme d’une étape importante franchie au cours du combat spirituel. Le moine qui voit des démons rend témoignage au fait qu’il a remporté une victoire décisive sur lui-même, sur sa nature déchue, celle qui subissait l’emprise du démon. Un diable qui se montre apparaît en pleine lumière, il est arraché à son « milieu ambiant » où il passait incognito, celui des ténèbres, c’est le signe qu’il va s’en aller. Il en est délogé. St Antoine atteste la vérité de cet enseignement dans les paroles qu’il adresse à son disciple St Macaire, après que celui-ci ait connu les assauts des démons et qui est rapporté dans la vie de ce dernier :

« Encore un peu et le Seigneur te donnera le repos de la charge excessive des pensées mauvaises, et ensuite ils (les démons) te combattront ouvertement, comme ils m'ont combattu ; mais sois fort et prend courage, le Seigneur est avec toi pour te secourir... »

(Vie de St Macaire de Scété dans : Les homélies spirituelles de St Macaire, 15; Spiritualité orientale n° 40, Editions Bellefontaine, 1984, p. 72).

Les mauvaises pensées sont suggérées par les démons sans que nous réalisons leur origine. Nous les croyons issues de notre propre fond et nous les recevons comme telles. C'est là que réside le danger. Et elles consistent, en l'occurrence, en toutes sortes de tentations que St Macaire dut affronter :

« Et ainsi les démons lançaient des pensées mauvaises en son coeur et 'comme une table, dit-il, couvertes de toutes choses bonnes à manger, ainsi commencèrent pour moi les pensées, la fornication, la voracité, l'anxiété, le chagrin, l'orgueil, la vaine gloire, la crainte, le deuil, la louange, l'honneur, l'incrédulité, le blasphème, la désespérance en Dieu qui écarte de tout chemin de la piété, en un mot, tout l'ensemble des actions des démons dans les pensées, ils m'en combattirent, comme l'avait annoncé mon père abba Antoine.' » (Vie de St Macaire, opus cité, p. 71).

La Vie de St Antoine écrite par St Athanase montre, par les confrontations ouvertes et visibles du saint avec ceux-ci, que chacune de ses victoires remportées constituent autant d'étapes le conduisant à la plus haute sainteté. Une précision s'impose à ce stade : les combats que menèrent ces deux grands saints (Antoine et Macaire) étaient dirigés contre des démons cherchant à exploiter leur fond déchu. Une vision purement morale tendrait à dire que c'est à cause des vertus du saint qu'il est attaqué par les démons. Je veux dire par là que les vertus précéderaient les interventions démoniaques. Voilà une conception fautive, car ces hommes appartenaient à la même condition que nous, ils ont été infectés par le péché originel au même titre que nous et celui-ci se marque par une emprise démoniaque affectant la nature humaine tout entière. Et celle-ci précède l'acquisition des vertus qui constituent le fruit de leurs combats. Une sentence des Pères exprime cette vérité :

« Un grand anachorète ayant demandé : 'Satan, pourquoi me combats-tu ?', il entendit Satan lui répondre : 'C'est toi qui me combats fortement'. » (Série des anonymes, n° 1035, Spiritualité orientale n° 43, Solesmes-Bellefontaine, 1985, p. 22).

St Antoine et St Macaire ne sont pas nés saints, ils le sont devenus au terme de très rudes combats pour parvenir à se dégager de cette emprise. Vouloir s'en dégager relève d'une décision et d'un libre choix personnel, car il faut alors accepter d'affronter les puissances du mal qui ont pris

possession de nous. Comme le dit l'apôtre St Jean :

« Le monde entier gît au pouvoir du Mauvais. » (1ère épître, ch. 5, v. 19).

Mais se pose alors la question : pourquoi l'expérience d'une confrontation ouverte et visualisée des démons n'est-elle pas le lot de tous ceux qui appartiennent au Christ par le baptême et qui acceptent de s'engager dans la voie du combat spirituel ? En ce qui me concerne, il me fallait me dégager d'une emprise démoniaque qui a été grandement renforcée à travers la fréquentation d'un individu à l'intelligence dévoyée, expérience de jeunesse dont j'ai parlé à propos de la 1ère session. Dieu a certainement voulu montrer au prêtre que je suis l'origine satanique d'une telle pensée. Et les plantes ont été l'instrument choisi providentiellement pour me le montrer. En ce qui concerne les saints Antoine et Macaire, les combats qu'ils durent soutenir les préparèrent à leur mission future, comme il est dit à propos du dernier :

« Sois fort et prends courage, car c'est ainsi que Dieu a résolu de t'éprouver en toute oeuvre contraire (les tentations en pensée), afin que toi aussi tu puisses secourir les autres ; car on t'a destiné pour être père d'une multitude de tribus qui aimeront la vraie sagesse du monachisme... » (Vie de St Macaire, opus cité, p. 72).

Effectivement, St Macaire fut le fondateur d'un centre monastique dans le désert proche d'Alexandrie, Scété, qui vit éclore le plus grand nombre de saints que le christianisme ait jamais connu. Quant à St Antoine, de son vivant, il fut appelé « père des moines », titre qu'il conserve encore aujourd'hui. La réponse à la question posée tient au fait que la visualisation du combat spirituel ne constitue pas un passage obligé, bien que tous soient appelés à s'y engager, mais que cette visualisation constitue un enseignement utile à tous. Il montre, à travers quelques individus choisis, une réalité normalement invisible, et pourtant bien réelle pour encourager à s'engager dans cette bataille, qui dépend d'une décision personnelle, d'un choix que les anciens moines avaient fait en se rendant dans les déserts. Aller au désert ou au monastère constitue une déclaration de guerre faite au diable.

Cependant, la dimension subjective de ce que j'ai vécu ne disparaît pas pour autant. Mon expérience de l'ayahuasca, cette visualisation de foules de démons, la manière dont ils m'ont impacté, comporte quelque chose d'unique, lié à ma personne, à ma lignée familiale, à ma culture occidentale issue du christianisme, à mon vécu. Les démons ont certes des comportements que l'on peut répertorier, comme l'ont fait les anciens moines, leurs tactiques se révèlent être toujours les mêmes, mais, à cause de leur capacité à se métamorphoser, à épouser les contours de l'homme qu'ils tiennent en leur pouvoir, à en connaître les points faibles, à les avoir exploités en de nombreuses reprises, tout cela indique que la manière dont

ils se manifestent, leurs stratégies, leurs nuisances, varient selon les personnes. Et cela rend l'expérience unique. Mais leur volonté de nuire à l'humanité tout entière demeure. Elle est malheureusement universelle.

En guise de conclusion, la mission impartie au centre de Takiwasi et l'expérience ici rapportée et commentée montrent de manière indubitable la vérité du christianisme authentique : à savoir, la capacité de celui-ci d'intégrer tout naturellement les éléments bons et utiles issus d'une culture à l'origine non-chrétienne. En l'occurrence, la médecine amazonienne. Nous l'avons dit plus haut, l'introduction progressive de prières et de chants chrétiens dans les sessions d'ayahuasca s'est quasiment imposée d'elle-même. Et ces éléments nouveaux, qui se sont greffés sur la pratique des plantes, ont permis de potentialiser l'efficacité de cette médecine exorciste (au sens large du terme), déjà bien présente avant. Mon expérience, et celles d'autres avant moi, permet d'aller encore plus loin : elle vient confirmer une vérité fondamentale du christianisme, celle du combat spirituel, en la mettant en lumière par ces visions diaboliques. C'est donc un point de doctrine éminent qui reçoit de manière inattendue une confirmation grâce à l'ayahuasca.

Cette capacité du vrai christianisme d'intégrer des éléments hétérogènes à son message révélé s'observe en de nombreuses reprises : par exemple, l'église la plus ancienne en Irak s'appelle « église assyrienne », ce qui renvoie à l'antique civilisation païenne de la Mésopotamie. Cette dénomination de l'une des plus anciennes églises montre la capacité du christianisme à s'ouvrir aux éléments de cette ancienne culture et qu'il est capable de les intégrer en lien avec la Révélation. Il assume l'héritage du passé. L'Islam, par l'intermédiaire de Daech, n'a rien trouvé de mieux à faire que de détruire, dans les musées de Mossoul, les vénérables témoignages scripturaires et artistiques laissés par cette civilisation. L'Islam fait toujours table rase du passé (exactement comme le communisme, avec qui il partage le même nihilisme !). Tandis que le christianisme a toujours protégé et intégré les témoignages issus de l'antiquité : l'héritage platonicien est passé dans le christianisme par les Pères grecs (St Basile, St Grégoire du Naziance, St Grégoire de Nysse), le néo-platonisme par St Augustin et l'aristotélisme plus tard par St Thomas d'Aquin. Tous ces monuments de la pensée humaine ont fait l'objet d'une réflexion approfondie à la lumière de la Révélation chrétienne et l'ont enrichie dans ce qu'elle a de plus essentiel, l'expression théologique du dépôt de la foi. Il n'est donc pas étonnant qu'une médecine donnant accès à des expériences psychotropes puisse prendre place dans un contexte chrétien, et même, lui apporter des éléments très bénéfiques pour lui, non seulement sur le plan physique, mais encore sur le plan spirituel. D'autant que cette médecine très ancienne garde encore aujourd'hui toute son efficacité.

Mai 2022.